

SCHWEIZR. POLIT. DEPART.  
3 - JAN. 1900  
N<sup>o</sup> III /  
XIV. B. 7.

Légation de Suisse  
dans la  
République Orientale  
de l'Uruguay

Buenos-Aires, 7 Decemb. 1899

In Circulation  
V<sup>i</sup>  
H

Monsieur le Président,

La Légation fonctionnant  
régulièrement dans son nouveau local  
et mon installation à peu près terminée  
me laissant quelque répit, je résolu  
d'aller sans plus tarder à Montevideo  
présenter mes lettres de créance à Monsieur  
le Président de la République Orientale  
de l'Uruguay.

Je m'embarquai le 15 Novembre  
sur un des bateaux qui font le service  
entre les deux capitales et le lendemain,  
dès l'aube j'étais à Montevideo. M. le  
Consul Wettstein et quelques compatriotes  
vinrent me prendre à bord et m'accom-  
pagnèrent jusqu'à l'hôtel. Le jour  
même, je rendis visite à M. Herrera  
y Espinosa, Ministre des Affaires  
Étrangères et lui présentai ma demande  
d'être admis en audience par M. le  
Président Cuestas pour la remise de  
mes lettres de créance.

L'audience fut fixée au Lundi  
20 Novembre. Elle eut lieu avec le  
cérémonial d'usage. J'adressai à  
M. le Président Cuestas les paroles suivantes

du Département politique fédéral  
Berne





„ Monsieur le Président, ”

„ j'ai l'honneur de remettre sous  
 „ ce pli à Votre Excellence les lettres par  
 „ lesquelles le Conseil fédéral suisse m'accré-  
 „ dite en qualité de Ministre - Résident de la  
 „ Confédération suisse auprès du Gouvernement  
 „ de la République Orientale de l'Uruguay.”

„ En me confiant cette honorable mission,  
 „ mon Gouvernement m'a donné l'agréable  
 „ tâche de rechercher tous les moyens qui  
 „ pourraient servir à rendre de plus en  
 „ plus intimes & fréquentes les excellentes  
 „ relations existant si heureusement entre  
 „ les deux pays.”

„ La profonde sympathie que la Suisse  
 „ nourrit pour sa noble sœur de l'Uruguay,  
 „ le désir qu'elle a d'entretenir avec elle,  
 „ dans l'intérêt commun, des rapports  
 „ commerciaux toujours croissants; enfin  
 „ le souvenir plein de gratitude qu'il  
 „ m'a été donné de conserver de Votre beau  
 „ pays, Vous sont de sûrs garants que je  
 „ vouerai tous mes efforts à remplir  
 „ efficacement ma mission et je me  
 „ plais à espérer que Votre Excellence  
 „ et les autorités de la République, par  
 „ leur extrême bienveillance, voudront  
 „ bien me la faciliter.”

Monsieur Cuestas me répondit :

„ M. le Ministre ” (Traduction)

„ Je reçois avec satisfaction les lettres  
 „ de créance qui vous accèdent en  
 „ qualité de Ministre - Résident de la  
 „ Confédération suisse auprès de mon



Gouvernement et vous remercie des appré-  
 ciations bienveillantes que vous venez  
 d'exprimer sur mon pays.

Je vous assure que je suis animé  
 des meilleurs desirs de conserver et de  
 resserrer encore plus, si possible, les  
 excellentes relations que cultivant les  
 deux États et qu'en même temps je suis  
 disposé à développer nos échanges com-  
 merciaux.

Vous pouvez compter, Monsieur le Ministre,  
 sur les plus grandes facilités de la part de  
 mon Gouvernement pour l'accomplissement  
 de votre mission diplomatique, à laquelle  
 vous donnez droit vos qualités personnelles  
 distinguées.

Vous êtes reconnu en qualité de  
 Ministre - Résident de la Confédération  
 Suisse.

Après un court entretien, je pris  
 congé: d'après le protocole sud-américain,  
 le chef de l'état n'indique pas que  
 l'audience est terminée, mais c'est  
 la personne reçue qui doit prendre  
 congé.

J'employai les deux jours suivants  
 à faire mes visites officielles aux  
 autorités et au corps diplomatique.  
 N'ayant aucune affaire en suspens  
 auprès du Gouvernement, je n'eus  
 guère qu'à échanger des politesses avec  
 les différents Ministres. J'entretins  
 toutefois M. le Ministre des Affaires



Étrangères de votre désir de voir conclure entre la Suisse et la République Orientale de l'Uruguay une convention commerciale sur les bases de la nation la plus favorisée, analogue à celles que feu M. Rodé avait conclues avec l'Argentine et le Paraguay. M. Herrera y Espinosa me demanda de lui soumettre le texte de notre convention avec l'Argentine. Je crus pouvoir sans inconvénient me rendre à ce désir, et il me promit d'étudier la question et de me faire connaître ultérieurement ses intentions.

L'impression que j'ai recueillie de tous côtés à Montevideo est que le pays marche à son relèvement, grâce surtout à la direction énergique de M. le Président Cuevas. Depuis son arrivée au pouvoir, celui-ci s'efforce de ramener la moralité dans l'administration et de panser les plaies causées par la guerre civile. On rend unanimement hommage à son intégrité et à son courage et on regrette que cette âme d'élite soit mal servie par un physique infirme et débile. M. Cuevas est très âgé, malade et le moindre effort l'oblige à un repos prolongé. D'autre part, les factions politiques n'ont pas désarmé. À chaque instant, il court des bruits de soulèvements soit politiques, soit militaires et le souvenir de l'assassinat de feu M. le Président Borda



(voir les rapports de M. Rodé des 30 Août 1892 et suivants) n'est pas encourageant pour le chef de l'Etat. Il faut donc au Président actuel une grande force de caractère pour poursuivre la tâche qu'il s'est imposée. Posons-nous l'accompagnement de leurs vœux, car il ne désirent rien tant qu'un régime tranquille et moralisateur.

---

aucune allusion ne m'a été faite au sujet de l'incident Pin et de la Légation uruguayenne en Suisse; de mon côté je n'ai pas eu de voir soulever la question.

Il me revient toutefois qu'un journal d'opposition, à l'occasion de la remise de mes lettres de créance, avait reproché au gouvernement de recevoir le représentant d'une nation qui a "insulté" la République Orientale dans la personne du Ministre uruguayen. J'ai prié M. le Consul Wettstein de vérifier le fait & le cas échéant, de m'envoyer le Journal dont il s'agit.

---

Etant à Montevideo, je ne pouvais manquer d'aller rendre visite à la Colonie Suisse de Nueva Helvecia, la Colonie modèle de l'Uruguay et peut-être de tout le Rio de Plata. Je m'y rendis le Jeudi 23 Novembre, en compagnie de M. le Consul Wettstein, pour en revenir le Samedi soir. Dans son rapport du 8 Mai 1892, feu M. le Ministre



Rodé vous a décrit de main de maître cette riante contrée et la situation prospère de nos concitoyens qui l'habitent. Je serais donc bref pour éviter les redites. Comme mon prédécesseur, j'ai été accueilli avec la plus franche cordialité et le patriotisme le plus pur; comme lui, j'ai pu constater combien le souvenir de la patrie est vivant chez les Suisses de Nueva Helvecia et avec quelle reconnaissance ils acceptent toute marque d'intérêt que le Conseil fédéral leur envoie.

Actuellement, & depuis un an environ, le chemin de fer passe à Nueva Helvecia. Le pénible trajet en voiture de San José à la colonie a donc passé à l'état de souvenir. Nos colons s'en félicitent avec raison; ils vont maintenant en sept heures à Montevideo et ont tous les avantages d'un trafic régulier et sûr. Cette sécurité n'est pas un élément à mépriser: de San José à la colonie il y a plusieurs rivières à traverser qui en temps de pluie, ont coûté la vie à bien des personnes et englouti bien des chargements de marchandises ou des sacs de correspondance. La ligne n'est construite que jusqu'à Rosario et on travaille au dernier tronçon Rosario-Colonia. Celui-ci terminé, on ira de Buenos-Aires à Nueva-Helvecia en cinq heures, soit deux pour la traversée Buenos-Aires-Colonia et trois pour la



trajet Colonia - Nueva Helvecia. La colonie ne pourra que gagner à l'augmentation de trafic qui en résultera. Il ne m'étonnerait pas qu'ainsi bien desservie, elle ne devînt dans une certaine mesure un lieu de plaisance, une espèce de "Kurort": son air merveilleux, ses sites charmants lui ont déjà fait une réputation qui ne peut qu'aller croissant et il ne manque pas de familles de Montevideo qui vont y passer çà et là quelques semaines,

ainsi que vous l'a exposé M. Rodé, il est vivement à regretter que la colonie de Nueva Helvecia ait été établie dans des proportions trop modestes. Les terrains n'y suffisent plus et la pléthore relative d'habitants s'y fait sentir. Il y a deux ans, une émigration de quelques familles s'est produite, et elle se renouvelera forcément. Mais précisément par cette sélection qui élimine les moins fortunés, tous nos compatriotes de Nueva Helvecia sont dans l'aisance et plusieurs sont réellement riches. Le grand revenu consiste toujours dans l'élevage et surtout dans l'industrie laitière. On m'a assuré qu'il part chaque jour de la colonie pour Montevideo un wagon de beurre et de fromage. Je ne m'en étonne aucunement et ce qu'il y a de certain, c'est que ces produits méritent leur réputation. Dans ces conditions, il ne peut pas être



question pour le moment d'émigration suisse dans la colonie de Nueva-Helvecia, à l'exception toutefois de certains artisans & de quelques laitiers ou fromagers qui - me disait un colon - y seraient les bienvenus.

Le Vice-Consul de la Confédération à Nueva-Helvecia, M. le A.<sup>e</sup> Imhof, m'a entouré d'attentions. J'ai constaté avec plaisir qu'il jouit de l'estime générale et s'acquitte de ses fonctions à la satisfaction de nos compatriotes.

à Montevideo, la colonie suisse est actuellement moins nombreuse que par le passé. Le "Club suisse" autrefois florissant a même dû se dissoudre par suite de la disparition de divers de ses membres. L'élément tessinois est en grande majorité. Nous avons en M. Germain Wettstein un excellent consul, qui connaît à fond le pays, s'acquitte de ses fonctions avec autant d'intelligence que de zèle et qui s'est conquis l'estime de ses concitoyens.

Dès le premier moment, M. Wettstein m'a assuré que personne ne rappellerait devant moi l'incident regrettable survenu entre feu M. Rodé et la colonie suisse. Je l'espérais bien & n'avais pas caché à notre consul que mon intention était de me lever



de table si, au banquet que les Suisses  
 avaient l'amabilité de m'offrir,  
 le silence n'était pas imposé immédia-  
 tement au malencontreux orateur  
 qui croyait devoir exposer cette  
 question. Il n'en a rien été et  
 volentes nolentes, mais sans broncher,  
 les assistants au banquet ont écouté  
 l'hommage que, sans mon discours,  
 je me suis senti le devoir d'adresser  
 à mon regretté prédécesseur. J'ajoute  
 que le Président et le secrétaire de  
 la Société de secours mutuels, M. H. Coppi  
 et Lennhauer, qui étaient parmi  
 les adversaires les plus acharnés de  
 M. Rodé, se sont montrés envers moi  
 très corrects et prévenants. Quant à  
 M. Rappaz, ancien Consul, on n'en  
 parle pour ainsi dire plus: il a quitté  
 Montevideo pour aller s'établir au  
 Salto et il y réussit, paraît-il, assez  
 bien.

Je rentrai à Buenos-Aires le 29 Novembre

Je vous prie, Monsieur  
 le Président, l'assurance de ma  
 très haute considération.

Le Ministre - Président  
 et Consul général de Suisse:

J. Hoffat